de le voir adopter, au moins dans son principe essentiel, par les législateurs qui, tout en désirant protéger les emprunteurs ne veulent pas jeter le trouble dans le commerce de la finance.

PAS DE PERSONNALITES

Nous lisons dans le dernier numéro de la *Semaine Commerciale* :

“Le monsieur qui écrit la Revue de Québec dans le *Prix Courant*, sous les initiales “L. D.”, ne veut pas nous dire son vrai nom. “L. D.”, c’est son nom de plume, et il tient à s’en couvrir, bon !”

Que la *Semaine Commerciale* n’insiste pas d’avantage pour satisfaire une curiosité qui ne rimait à rien, nous l’en félicitons. Elle s’est souvenue qu’un journal est un être impersonnel et qu’à sa tête il existe une rédaction, une direction responsables de ce qui s’écrit dans le journal. Qu’elle s’attaque donc au PRIX COURANT, si bon lui semble.

Nous discuterons volontiers avec elle, à l’occasion ; mais si, dans la discussion, elle désire se lancer dans les personnalités, nous lui dirons que nous n’avons guère de goût pour ce genre de polémique.

Emploi du tan comme engrais pour asperges

Des expériences récentes ont prouvé que le tan de chêne peut rendre de grands services dans la culture des asperges. Comparées aux planches traitées par la méthode usuelle (mélange de terre et de terreau), des planches constituées par du tan jusqu’à une profondeur d’environ 2 pouces au-dessous du collet des asperges, ont fourni une récolte plus précoce de douze jours, et les asperges, très nombreuses atteignaient un volume presque double.

LA SITUATION DES BANQUES

La *Gazette du Canada* publie le tableau de la situation des banques au 31 mai dernier.

Si nous comparons cette situation à celle qui ressort du tableau du mois précédent, nous remarquons une diminution de \$350,000 environ dans la circulation des billets émis par les banques. Il est évident que nos institutions financières ne peuvent guère compter, durant ce mois, sur une augmentation de la circulation ; la culture étant occupée aux travaux des champs, le mouvement des grains se trouve ralenti forcément. D’autre part, les dépôts du public rendent aux banques une partie de leur circulation. Or, comme ces dépôts sont en augmentation de \$4,687,000 et que la circulation n’a diminué que de \$350,000, il s’ensuit que les billets ne rentrent guère que pour sortir. Nous en avons d’ailleurs la preuve dans une augmentation de \$500,000 aux prêts sur titres et valeurs de bourse et de \$3,650,000 aux escomptes d’effets commerciaux.

Il est à remarquer que la plus grosse partie des nouveaux dépôts ne porte pas intérêt, les dépôts à demande ou en compte courant ont en effet augmenté de \$3,700,000, ceux remboursables après avis n’atteignant pas tout-à-fait le million.

De ces faits il résulte que, tandis que l’activité des affaires cause une augmentation dans le chiffre du portefeuille commercial des banques les économies et les bénéfices réalisés dans le commerce ont accru les dépôts qui forment la réserve des commerçants.

La situation des banques canadiennes vis-à-vis des banques étrangères est à peu près la même qu’à la fin du mois précédent, la balance en faveur des premières est de \$25,400,000 environ.